



UNE VOLIÈRE DE VOIX

Le « Printemps des poètes » n'a jamais aussi bien porté son nom. Roland HALBERT nous revient avec deux livres pleins d'oiseaux et de poésie : *La Becquée du haïku* et *Le Parloir aux oiseaux*, éditions FRActio. Les deux livres se répondent comme des passereaux sur le fil du chant.

LA BECQUÉE DU HAÏKU

Recueil à l'infinie légèreté, *La Becquée du haïku* offre au lecteur vingt-cinq poèmes (en réponse aux *Vingt-cinq poèmes sans oiseaux* de Paul Morand) d'une extrême brièveté, juste une trace sur la page blanche – un haïku par page –, sur le ciel de papier, l'envol gracieux d'un volatile. De plus, les haïkus ont des configurations inventées par l'auteur : ils sont disposés en « gamme » ascendante ou descendante, en « chapeau » ou en « assiette », en « carré magique » ou en « cercle »... Dans son avant-propos, Roland HALBERT nous propose une lecture étymologique de l'idéogramme « haï » (dans « haï-ku ») en rapport avec le vol des oiseaux. L'ouvrage est admirablement « calligrammé » avec l'introduction du nom des oiseaux en japonais qui joue comme « œil » ou « oreille » du haïku. L'ensemble est pris dans le flux des cinq saisons (et non pas quatre : le Nouvel An étant la cinquième saison japonaise) à la façon de certains almanachs poétiques nippons, car comme le rappelle l'épigraphe de Giono, la semaine et le mois sont des découpages artificiels : « les choses se transforment insensiblement » selon la lumière des saisons. Le classique haïku de saison prend ici toute sa place (déployée en forme de lune automnale – impossible à restituer dans cette recension !) :

La lune d'octobre / pose ses collets glacés... / Les courlis sont loin !

Mais le poète y ajoute souvent des préoccupations contemporaines : « printemps arabe », « F.M.I. » ou bien tragédie des marées noires :

Mer d'hydrocarbures – / La mouette en frac de mazout / lance un S.O.S.

Notons l'humour du haïkiste face à nos technologies dérisoires, nos G.P.S., nos nouveaux comportements sociaux comme l'« apéro géant ». Subtil observateur de la gent ailée, l'écrivain nous transmet ses plaisantes surprises de printemps :

Chapelle écroulée... / Trois piafs sacrilèges nichent / dans le bénitier !

Roland HALBERT nous fait également partager ses émotions de Nouvel An :

Sur la neige rouge, / le vent, plein d'oiseaux blessés, / écrit ses Mémoires.

Et quand passent les palombes, le souffle du renouveau migratoire passe aussi sur le lecteur. Il faut souligner les qualités graphiques d'une œuvre bilingue, traduite en anglais avec talent par Gérard Honigsblum, les remarquables illustrations en couleur (couverture, frontispice, 4^e de couverture), le jeu contrasté du noir et du blanc, le souci de perfection qui anime l'auteur et son éditeur. Voilà une becquée qui va satisfaire les gourmets les plus difficiles, les amateurs les plus exigeants. Savourons-la comme elle le mérite, lentement, comme la vie même.

LE PARLOIR AUX OISEAUX

Après *Chanterelle*, en hommage à sainte Cécile, patronne des musiciens, voici cinq chants dédiés à François d'Assise, patron des poètes et de l'écologie. Sur le modèle de la chantefable médiévale (mélange de prose et de vers), Roland HALBERT innove en inventant la « chantelette ». Tout en puisant à des sources anciennes (les *Vies* et les *Légendes* de François au XIII^e s.), il compose un recueil d'aujourd'hui et très ancré dans l'actuelle vague du tourisme planétaire. Le poète, lui, est un pèlerin solitaire qui, à la recherche de la fresque de « la Prédication aux oiseaux », se trouve pris dans la marée humaine à la basilique d'Assise. Nul mieux que l'auteur ne sait marier lyrisme et ironie face au garde pontifical « Très-Haut-Parleur » qui surveille les visiteurs. Grâce à la voix de l'écrivain, le *Poverello* est là, tout entier, avec son histoire, son essentielle pauvreté, sa nudité.

Roland HALBERT convoque aussi le cortège des poètes, des peintres, des musiciens qui ont su célébrer le saint homme avant lui : peinture, cinéma, sculpture, musique, nul domaine n'est oublié. Les vers de l'auteur orchestrent les hommages de ses multiples et augustes prédécesseurs, notamment Paul Claudel, Francis Jammes, Jean-Marc Fréchette, Rainer Maria Rilke, Rossellini, Pasolini, Liszt et surtout Messiaen (son maître en sons et en couleurs !) Plus longue encore mais soigneusement choisie, est la cohorte des poètes qui capturèrent des oiseaux dans leurs textes, d'Aristophane à Saint-John Perse, de Baudelaire à Cendrars... La « poésie » est une aventure de longue haleine, Roland HALBERT la mène de livre en livre et nous enchante de ses vers mélodieux et rythmés auxquels s'ajoutent des notations musicales (par exemple, Janequin et son *Chant des oiseaux*). Nous sommes bercés par de joyeuses harmonies imitatives et par tout un concert coloré de mimologismes ornithologiques. Par exemple, écoutez ce que dit l'alouette, passereau préféré du Pauvre d'Assise ?

Sol, sol, sol, / Sol, soleil, / Mon petit soleil, / Aide-moi / À monter !

Le jeu concerté des citations, la joyeuse polyphonie des proses et des vers sont savamment ordonnés et comme « mixés » ou « samplés » par l'auteur qui se dit *DJ dans le style Mister Oizo*. C'est ainsi que la « guitare baroque » du poète élabore un univers franciscain à l'usage de notre siècle. Roland HALBERT est hanté par le poète singulier qu'est François d'Assise qu'il évoquait déjà dans ses précédents ouvrages. Ici, il se rend à Assise, parcourt l'Ombrie, le Latium et la Toscane, jadis arpentés par le saint, puis, de retour au pays, il en cherche les traces dans sa cité nantaise. Le message franciscain peut sembler lointain, voire inaudible dans notre monde, en ce début de millénaire : *Pas un mot / pas un mail / pas un signe / Aux*

abonnés absents, / le monsieur saint François ! Mais sa présence ressurgit par la magie du vers et demeure tangible : « Je trempe le doigt/ dans tes stigmates, / Francesco, / et je t'écris... Ainsi s'exprime l'auteur qui nous amène à percevoir les traces ténues de François d'Assise dans notre société, malgré les arrêtés municipaux contre la mendicité. En 2013, les plus démunis écrivent des mots à la craie, au Bic, au feutre ou à la bombe pour inviter les passants à un geste d'écoute ou de compassion : J'ai 65 ans. / Je suis malade, / sans famille / et sans rien. / S.v.p., aidez-moi / d'une pièce.

Le *Poverello* est aussi évoqué à travers les haïkus qui parsèment l'immense volière du texte : *Je crois que / vous auriez aimé / le haïku / Et son « peu de mots » / – essor en éclats !* écrit Roland HALBERT à François qui demandait qu'on s'exprime « en peu de mots ». Et il émaille son recueil de poèmes brefs : haïku en latin, haïku *drone d'observation*, haïku *missile sol-air*, haïku *Alphajet*, haïku *sans visa* de Santôka :

Vêtu de lambeaux, / au milieu de la fraîcheur, /seul, je marche.

Grâce à sa forme dépouillée de tout ornement, grâce à sa simplicité toute musicale et son éclat spirituel, le haïku s'intègre à merveille au monde franciscain. Et chacun des cinq chants du ***Parloir aux oiseaux*** est illustré par cinq magnifiques reproductions en couleur, représentant « la Prédication aux oiseaux » et orientant chaque chantelette.

Roland HALBERT propose deux ouvrages splendides qui donnent à voir et à écouter nos frères les oiseaux. *Tout le secret des choses tient dans le chant d'un oiseau*, nous rappelle-t-il avec Thoreau. En point d'orgue, une phrase de Marie Noël : *Toute l'aventure du chant est dans l'âme du poète.*

Marie-Noëlle Hôpital

Roland HALBERT, *La Becquée du haïku, vingt-cinq poèmes avec oiseaux, bilingue (français-anglais), éditions FRAction, 64 p., 15 euros. *Le Parloir aux oiseaux, cinq chantelettes à François d'Assise, éditions FRAction, 175 p., 20 euros* www.fraction-international.com*